

Compréhension orale 15B2 : Diouma Magassa

Intégration par les études



Écoutez puis choisissez la bonne réponse !

Remarque : vous pouvez lire ci-dessous le récit de Diouma, le témoignage d'une jeune fille dans une classe préparatoire pour réussir le concours d'entrée dans une grande école française.

Diouma Magassa

A 6h le réveil sonne, peu importe mon état de fatigue, je ne perds pas une seule minute. Pas le temps de me dire « Encore 5 minutes et je me lève ». Tout le monde le sait : le temps perdu ne se rattrape pas. Et ces 5 fameuses minutes, je les regretterai amèrement quand il faudra courir en allant à la gare pour attraper mon RER. Le mal nommé.

Je suis née et je vis en banlieue parisienne « une banlieue chaude, à risque, dangereuse » dit-on au journal télévisé et dans tous ces reportages qui semblent décrire la banlieue, la vraie, la pure, la dure.

J'habite dans le 93. Les gens ne se hurlent pas dessus pour se parler, ils ne sortent pas d'arme au moindre désaccord, ils savent même s'exprimer convenablement. Au-delà de tous les clichés, ces banlieusards sont parfois blessés car ils sont peu estimés, voire considérés comme des citoyens de seconde zone (au sens propre comme au figuré), des immigrés qui sont en

France pour tout rafler alors que ce n'est pas le cas.

Ma banlieue est agréable à vivre. Et cela toujours est le cas.

Chaque matin je prenais le RER pour approcher mon rêve et peut-être le

réaliser à force de travailler. On m'a toujours dit le travail paie. J'ai cru.

Chez moi, personne ne savait ce qu'était la prépa. Mes parents ont jamais eu accès aux études supérieures ; alors leur annoncer que je suis admise en classe préparatoire aux grandes écoles qui plus est dans un établissement plutôt bien classé et renommé, c'était un feu d'artifices.

La fierté dans leurs yeux me déterminait à ne pas les décevoir. Après mon bac, ils m'imaginaient à la fac ; mais je voulais plus, je voulais mieux.

Je me souviens du jour où j'avais annoncé à ma mère que j'avais essentiellement mis des hypokhènes sur APB ; elle m'a regardé avec un air d'incrédulité : elle n'avait pas compris ce que je venais de lui dire mais après de longues explications sur les avantages de faire une prépa et à combien c'était la meilleure voie, elle était aussi enthousiaste que moi.

Tout ne s'est pourtant pas passé comme je l'espérais et ça, sur tous les plans : mes notes s'écroulaient, l'espoir, la motivation que j'avais se réduisaient jour après jour comme peau de chagrin sans que je ne me sente capable d'y remédier. La procrastination m'a finalement eu, c'était comme si j'étais condamné ; j'avais beau essayer, je n'y parvenais pas. Il était pourtant nécessaire que je réussisse. Cela m'obsédait. Mais à quoi bon lutter ? L'envie avait filé, le cœur n'y était plus.

Je me rendais toujours assidument en cours, même si je ne travaillais plus. Les

efforts, j'ai peu à peu arrêté de fournir pour diverses raisons. Tout d'abord je ne me sentais pas du tout à ma place. Je n'avais de voir comment se passent les choses de l'autre côté du périphérique, j'ai pris une puissante claque. Je suis sortie de mes douces rêveries, le débat banlieue/Paris était plus vif que jamais. Il y avait une sorte de gêne réciproque que beaucoup cherchent à expliquer mais à qui on accorde trop peu d'intérêt ; les accusant d'être en colère contre leur milieu social d'origine et de ne pas réussir à s'intégrer dans le milieu qui les a toujours fait fantasmer.

Je me suis volontairement exclue de ma « classe » parce que je n'avais aucun point commun avec mes camarades. L'envie d'apprendre à les connaître s'étiolait. Plus rien ne m'intéressait. Je nous considérais trop différents pour pouvoir avoir de vrais sujets de conversations à nos convictions n'étaient pas les mêmes, tout comme nos croyances!

En dehors du fait de vouloir passer en khâgne, d'être extérieurement, nous n'avions aucun lien. De plus en plus, la solitude est rapidement devenue mon unique alliée. Puisque j'avais décidé de ne parler à personne, il fallait que j'assume, que je m'y tienne et passai un certain temps, des groupes se forment et c'est trop tard pour les intégrer.

Avant, je croyais fermement à tous ces beaux discours qu'on faisait sur la prépa : « Des amis à vie, un savoir ingal, de l'accumulation, etc. » J'ai adhéré à tout, je

me suis même érigée comme une fervente défenseuse des classes prépas contre toutes les personnes qui affirment que l'hypokhâgne n'est rien d'autre qu'une usine à formater des jeunes étudiants pour les concours, deux années de souffrances inutiles! Certes. Mais quelle belle fabrique !

Je suis entrée dans cette usine intellectuelle comme on entre en religion. Religion qui peu à peu me ravulsait mais aussi paradoxal que cela puisse paraître, j'y étais encore énormément attachée.

Jâ€™ai cru Ã tous ces beaux et pompeux discours qui mâ€™avaient prÃ©sentÃ© la prÃ©pa comme la voie royale qui vous ouvre toutes les portes, je mâ€™y suis ruÃ©e pour finir anÃ©antie.

MalgrÃ© tous mes Ã©checs, jâ€™avais toujours cette soif inextinguible dâ€™apprendre, de connaÃ®tre et jâ€™espÃ©rais encore secrÃ©tement que je mâ€™en sortirai ; que ces liens invisibles qui mâ€™empÃªchait de rÃ©ussir se dÃ©literaient sans que je ne mâ€™en rende compte mais en rÃ©alitÃ©, jâ€™Ã©tais lâ€™obstacle Ã ma propre rÃ©ussite. Lâ€™hypokhÃ©gne nâ€™Ã©tait pas faite pour moi, il Ã©tait grand temps que jâ€™ouvre les yeux ; je nâ€™avais pas ma place dans cette hypokhÃ©gne. Je reste persuadÃ©e quâ€™ailleurs jâ€™aurais pu rÃ©ussir.

Lâ€™Ã©chec et la honte ricochaient sans cesse dans ma tÃªte. Lâ€™impression et bientÃ´t la conviction dâ€™avoir tout gÃ©chÃ© mâ€™a submergÃ© : je nâ€™ai pas su saisir cette fabuleuse opportunitÃ© dâ€™un jour intÃ©grer une grande Ã©cole, de faire la fiertÃ© de ma famille, de prouver que des jeunes banlieusards qui rÃ©ussissent ne sont pas aussi rares que la neige au Sahara ; que la prÃ©pa nâ€™est pas constituÃ©e exclusivement dâ€™enfants de cadres mais aussi de jeunes qui souhaitent tenter des choses auxquelles on ne les encourage pas suffisamment ou quâ€™on dÃ©conseille mÃªme de faire car on nous dit que les diffÃ©rences sociales seront si bÃ©nantes que lâ€™on aurait du mal Ã sâ€™y faire, Ã sâ€™intÃ©grer.

Je ne me lance pas dans une kyrielle de rÃ©criminations envers mes parents car ce serait faire preuve dâ€™ingratitude que de nier tout ce quâ€™ils ont toujours fait pour moi. Câ€™est juste que je pense que lâ€™on aspire toujours Ã mieux, avoir mieux, vivre mieux, savoir plus. Encore et encore. Il y a des lacunes quâ€™on ne comble pas, une culture quâ€™on ne peut rattraper.

Câ€™est seulement lors de cette annÃ©e que jâ€™ai rÃ©ellement pris conscience du fait que tout se joue Ã lâ€™enfance. Certaines personnes depuis leur plus jeune Ã¢ge ont

lu L'odyssée et tous les romans que l'on considère comme étant indispensables pour comprendre la littérature d'aujourd'hui. D'autres, comme moi, n'ont pas eu cette chance. Non pas par manque de moyen ou à cause d'un manque de considération pour la lecture mais parce que l'on croit que ce genre d'oeuvres se lit quand on est plus grand or il n'y a pas d'âge pour apprendre.

Je ne peux nier que je désirais Paris. Quitter la banlieue et enfin passer de l'autre côté, respirer un nouvel air. Il est pourtant vite devenu nausabond pour moi, j'avais parfois une impression d'asphyxie, plus d'une fois je me suis dit « Mais qu'est-ce que tu fous là ? Ce n'est pas un endroit pour toi. » Il y a une part de moi que j'avais envie de rejeter, d'oublier. Mes origines certainement. Je me sentais comme une bouteille à la mer. J'errai dans cette aventure devenue infernale, balloté de tous côtés sans savoir quand est-ce que toutes ces perturbations prendraient fin.

Puisque je ne pouvais parler à personne de ce mal-être qui pesait trop lourd et qui enflait, je me suis résolue à ouvrir un blog car même si personne ne me répondait au moins ça était extériorisé, au moins ça était dit. J'ai voulu être entendue, ne pas être une voix de plus qu'on se refuse à écouter parce que ce qu'elle a à dire n'est pas légitime.

Je ne suis qu'une ancienne élève de prépa originaire d'un milieu plutôt modeste n'ayant pas réussi à passer l'étape de la première année. Je ne vilipende pas le système français et tous ses acteurs pédagogiques. Je n'en veux à personne, sauf à moi.

J'ai pleuré des rivières. Les larmes étaient mon seul moyen d'expression. Des étudiants admis en hypokhégne, il y en a des masses, il y en a eu et en aura toujours. Certes. Sauf que ceux qui sont d'Alsus et ne poursuivent pas en khégne n'en parlent pas. Je refuse de me taire, je refuse d'en rester là.

Je ne me suis pas sentie soutenue par mes professeurs. Je leur reproche de ne pas s'être assez intéressés à comment certains élèves issus de banlieue et de milieux modestes se sentaient, comment ils vivaient cette expérience si

singulière. Je sais bien qu'ils sont là pour nous faire préparer les concours où seuls les meilleurs sont pris et qu'il n'a pas de place pour nous mater, pas de place pour les affects, pas de temps pour s'occuper individuellement de chaque Ève... Mais l'humanité ? Est-ce un concept d'passé ?

De cette année, j'ai surtout appris que les parisiens vivaient et étaient à un empire dans un empire à. Je ne me lasse pas d'entendre parler de la relation si compliquée entre Paris et sa banlieue. Les clivages m'inondent. J'ai la désagréable sensation que personne n'a envie de me voir comme je suis, à cause de ce malaise social ; que dis-je, cette nausée sociale.

Je ne suis pas une assistée, j'ai envie qu'on me considère, qu'on me reconnaisse. J'ai besoin de sentir que je fais partie du nouveau visage de la France   que demain, après-demain peut-être, moi aussi, je pourrai faire quelque chose de grand, d'immense, de démesuré. Que ma condition sociale n'a rien à faire là dedans. Finalement, mes rocambolesques aventures à Paris m'ont menée jusqu'aux bancs de la fac en deuxième année d'histoire.

En savoir +>>

1 - "raconterlavie.fr" est [un magazine internet] [un journal internet] [un site internet]

2 - Diouma est une jeune fille de [18 ans] [19 ans] [20 ans]

3 - Diouma rêve d'intégrer [une classe prestigieuse] [filière prestigieuse] [une faculté prestigieuse]

4 - En France la dernière classe du lycée s'appelle [la dernière classe] [la classe terminale] [la classe préparatoire]

5 - L'hypokh gne est une classe [avant le bac] [préparatoire pour les grandes écoles] [préparatoire pour l'université]

6 - Diouma est issue d'un milieu [modeste] [pauvre] [aisé]

7 - Tous les  ves d'hypokh gne endurent la même [ preuve] [galère] [difficulté]

8 - Diouma ne sentait pas dans cette hypokh gne [en confiance] [  sa place] [  l'aise]

9 - Diouma sentait qu'elle ne venait pas du mÃame [lycÃ©e] [quartier] [monde]

Compréhension orale 15B2 : Diouma Magassa

Intégration par les études

- 1 - "raconterlavie.fr" est [un site internet]
- 2 - Diouma est une jeune fille de [19 ans]
- 3 - Diouma rêve d'intégrer [filière prestigieuse]
- 4 - En France la dernière classe du lycée s'appelle [la classe terminale]
- 5 - L'hypokhécgne est une classe [préparatoire pour les grandes écoles]
- 6 - Diouma est issue d'un milieu [modeste]
- 7 - Tous les élèves d'hypokhécgne endurent la galère [galère]
- 8 - Diouma ne sentait pas dans cette hypokhécgne [à sa place]
- 9 - Diouma sentait qu'elle ne venait pas du même [monde]